



Par Audrey Natalizi

"Pourquoi me clouer au silence ?"

Camille, Camille, Camille

de **Sophie Jabès**, adaptation scénique et mise en scène **Marie Montegani**. Avec **Vanessa Fonte**, **Nathalie Boutefeu**, **Clémentine Yelnik**. Au **Théâtre du Lucernaire**, du mardi au samedi à 18h30, jusqu'au 22 novembre 2014 (relâche le 28 octobre). Durée : 1h.

C'est une plongée au cœur dans l'âme de Camille Claudel que nous proposent **Sophie Jabès** (pour le texte) et **Marie Montegani** (adaptation et mise en scène) au **Lucernaire**. Loin de se limiter à ce que l'on connaît de la biographie de la sculptrice, les deux femmes nous livrent ses pensées les plus profondes dans un spectacle poignant intitulé **Camille, Camille, Camille**.

Les trois Camille du titre ne sont bien sûr qu'une seule et même personne, représentée aux trois âges de sa vie, par trois comédiennes différentes présentes sur scène simultanément. Il y a d'abord Camille au seuil de sa mort (**Clémentine Yelnik**), vieillard enferrmée depuis trente ans. On la dit folle ? Ses souvenirs semblent de prime abord clairs. Il y ensuite Camille la quadragénaire (**Nathalie Boutefeu**), sur le point d'être internée. Une femme pleine



Photo © D. Ceccato

d'amertume contre celui qui l'a laissée, Rodin. Un fiel qui la ronge, la pousse à détruire ses oeuvres, la fait sombrer. Et puis il y a Camille la pétillante, pleine de vie et de jeunesse (**Vanessa Fonte**), magnifique, sur le point de succomber aux avances de son maître. Trois instants clés de la vie d'une femme. Trois instants qui nous font ressentir tous ses doutes, ses douleurs, ses questionnements intérieurs sur la difficile articulation entre sa passion pour la sculpture, son amour pour Rodin et le jugement de sa famille.

Dans une demi-obscurité, les monologues se succèdent avant que les trois Camille ne dialoguent par delà le temps, par delà la raison, comme une expression de la schizophrénie du personnage. "Si jeunesse savait ..." dit l'adage. Alors Camille la vieillard va tenter de mettre en garde la bouillonnante jeune fille : ne pas succomber à Rodin, fuir loin pour rester soi-même, ne pas se perdre, ne pas se faire voler son œuvre. Mais la vieillard n'est pas dupe :



Photo © D. Ceccato

"je sais qu'on ne remonte pas le temps" conclut-elle, attendant la mort comme une délivrance.

Distribution parfaite : chacune des trois comédiennes se fond dans la peau du personnage à des âges différents. A fleur de peau, chacune à leur manière, elles insufflent la folie, la passion à ce texte déjà criant de douleur. Une introspection particulièrement réussie et un spectacle que l'on n'hésite pas à vous recommander.